

FLM 2482

À la recherche d'un chez-moi

790 mots

2013 a été une année bouleversante. Du haut de mes douze ans, me voilà arrachée du sol et plantée dans une ville étrangère. Comparée à Montréal, Edmonton me semblait un vrai désert. Mon jeune moi se plaignait du manque de monde et de vivacité. Mais surtout, la langue française me manquait et ce déménagement a semé en moi le doute qu'elle ai disparu à jamais. Il faut tout de même avouer, j'étais une vraie pessimiste, attachée à ce qui m'était familier, me rendant aveugle aux joyaux de cette nouvelle ville. Au fil des années, j'ai pu faire de cette ville la mienne en me dénichant une place en elle.

Je me souviens clairement de ma première journée dans une école anglophone. Me voilà entourée d'une langue dont j'étais loin d'avoir maîtrisée. Il s'agissait d'un gar çon qui m'a premièrement adressé la parole. Tel un vrai Canadien, il m'a demandé si je préférais les Canadiens de Montréal ou les Oilers et j'ai dû lui expliquer que je ne connaissais rien par rapport au hockey. Tout intérêt perdu, il s'est retourné vers le tableau. C'était un moment désagréable, puisque j'espérais me faire un nouvel ami, mais ce drôle d'échange m'a rappelé que j'étais toujours au Canada et que l'amour pour le hockey brille aussi brillamment dans les coeurs des Albertains que dans ceux des Québécois.

Le paysage automnal a également chaviré; les conifères aux parures interchangeable ont remplacé les feuillages vives des érables que j'adorais tant. La belle teinture de cette tapisserie s'est effacée, mais malgré les couleurs maintenant rigides et froides, je me suis aper çu que les gens de cette ville étaient des plus chaleureux. Notamment, il m'est encore étonnant que chaque individu, en débarquant d'un autobus, remerciera le chauffeur, peu importe s'il sort par la porte avant ou porte arrière. Certes, cette observation peut sembler plutôt banale, mais ce simple geste de reconnaissance m'a démontré la bonté des citoyens et m'a offert une perspective plus appréciative de ma nouvelle ville.

En outre, le transport en commun est devenu mon chariot de choix pour parcourir la ville. Une curiosité pour son monde culinaire a germé à travers la liberté fraîchement saisie dans mes mains adolescentes. C'est pourquoi les longs trajets en autobus m'énervent rarement. En traversant la ville de l'ouest jusqu'à l'est, mon regard traîne sur tous les bâtiments que je passe. Dès qu'un coin de la ville pique mon intérêt, je l'inclus dans une liste sur mon portable, espérant un jour avoir le temps pour aller visiter.

Parlant de nourriture, ma rue préférée doit être Whyte Avenue. Elle est parsemée non seulement de restaurants, mais aussi de boutiques locales. Pendant les saisons froides, qui consistent d'au moins neuf des douze mois de l'année, les rangées d'arbres aux deux côtés de la route sont couvertes de lumières. Les lumières sont allumées une fois que le ciel s'assombrit et on aurait dit des étoiles au coeur de la ville. C'est ici que j'ai pour la première fois éprouvé un sens d'un chez-moi. En effet, c'est là que je me suis retrouvée pour mes trois années de secondaire, et où j'ai retrouvé mes racines francophones.

Contrairement à ce que je pensais, une communauté francophone était belle et bien présente. Au milieu de cette ville se trouve tout un quartier, un royaume riche en cette langue et culture. Je suis allé à un festival, et la soirée me rappelait des hivers à Montréal. Une épaisse couverture de neige fraîche couvrait le sol, le vent glacial s'enfonçait dans ma peau et, plus important encore, des mots français se faufilaient entre les flocons de neige pour enchanter mes oreilles. Je n'aurais jamais cru être aussi contente avec de la tire d'érable collé au dents et mes doigts au bord de la gelure. Je me suis rendu compte qu'il

n'était pas nécessaire de retourner à Montréal pour mener une vie bilingue et à ce moment-là, je me sentais si paisible en constatant tous les opportunités en français que m'apportait Edmonton.

En fin de compte, je n'avais jamais besoin d'une ville métropolitaine comme Montréal pour m'épanouir. Il me fallait tout simplement une pincée d'optimisme et une meilleure connaissance de ma propre ville. Je connais maintenant Edmonton un peu mieux. Je sais que les hivers sont longs et froids mais qu'il n'y a pas autant de neige. Je sais que les trains n'arrivent jamais à temps mais qu'ils traversent la rivière pour aller au centre ville. Et bien sûr, je sais que c'est une place qui me permettra de continuer à enrichir mon français. Il me reste encore beaucoup à déceler, mais après ce long trajet, plein de peine, de joie, de découverte, me voilà finalement chez moi.